



Une production KEYSTONE FILMS - Produit par YOON-SEOK NAM, EUGÉNIE DUMONT
Image EUGÉNIE DUMONT - Son GUILLAUME LORRE - Montage MARIE LE GENISSEL - Musique WILLIAM GARDINER, ADÈLE BLANCHIN, LUC HETZ



HERITAGE FIGHT

DUEL EN TERRE ABORIGÈNE

Un film d'Eugénie Dumont



SORTIE LE 8 OCTOBRE 2014

CINE-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud - Assistée de Mathilde Cellier
5 rue de Charonne 75011 Paris
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

DOCKS 66

Violaine Harchin : 06 18 46 24 58 - violaine@docks66.com
Aleksandra Cheuvreux : 06 99 70 92 87 - aleksandra@docks66.com
Marie-Anne Somda : 06 63 30 34 35 - marie-anne@docks66.com

23 rue des Martyrs 75009 PARIS
contact@docks66.com
www.docks66.com

RÉSUMÉ

Au cœur de la dernière contrée sauvage d'Australie, une communauté aborigène, les Goolarabooloo, doit faire face au projet d'implantation de la plus grande usine à gaz au monde soutenu par le gouvernement.

Aborigènes et citoyens solidaires décident alors de s'unir pour défendre ce qui n'a pas de prix : une terre, une vision du monde, et plus que tout, un héritage culturel.

Commence alors un combat à l'issue inattendue...





©. D. A. Espinoza



COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QUE CETTE POIGNÉE DE CITOYENS AIT PU RENVERSER UN PROJET DE 45 MILLIARDS DE DOLLARS ?

La détermination. Quand vous savez que c'est une question de vie ou de mort, rien ne vous arrête. Chacun, à un niveau individuel, a réalisé que se battre était une résistance essentielle. Mais il s'agit également, et peut être même surtout, de détermination collective.

Chez les Aborigènes, l'idée qu'un groupe d'individus est capable des plus grandes choses est puissamment enracinée. Cela fait partie du « Dreamtime », concept central pour l'ensemble des aborigènes d'Australie et enseigné par les chefs spirituels des Goolarabooloo, Paddy puis à sa succession, Joe : si l'on veut rendre un rêve possible, il faut le rêver tous ensemble.

Blancs comme Aborigènes ont choisi ensemble de sauver leur terre et leur culture. A la différence de leur ennemi, ils avaient donc une Loi commune. Ils ne se battaient pas contre quelque chose mais bien pour ce rêve commun. C'est une force intarissable.

« Si l'on veut rendre un rêve possible, il faut le rêver tous ensemble. »



COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE PLACE AUPRÈS DES ABORIGÈNES ?

J'avais 23 ans quand j'ai commencé le film. La jeunesse était certes un désavantage pour monter un projet de cette envergure mais un véritable atout pour m'intégrer aux Goolarabooloos ! Ils m'ont accueilli dans la famille comme un enfant à éduquer.

J'ai rencontré timidement chaque membre de la tribu. Ma timidité était engendrée par leur réserve. Les Aborigènes ne donnent pas tout, tout de suite. Ils me racontaient un peu, puis s'arrêtaient. On en reparlerait plus tard... Je ne savais pas quand, le lendemain, la semaine suivante ? Je devais m'adapter à leur temporalité. C'est ainsi que, petit à petit, au rythme de la vie, se créent les liens, dans leur culture. Une amitié se développe à l'échelle d'une vie. Alors j'ai changé de rythme pour devenir comme eux et me fondre au paysage, caméra greffée à l'épaule.

Sans patience, je n'aurais jamais pu faire ma place, puisqu'il a fallu 6 mois de repérages et 4 mois de tournage.

Je suis rentrée en France durant 6 mois pour préparer le tournage. A mon retour en Australie, j'étais très attendue par ceux avec qui je m'étais liée d'amitié lors des repérages. Fatigués déjà par des années de guerre juridique, ils avaient quitté le combat au corps à corps et d'autres avaient pris le relai. Frans, l'un d'entre eux, m'a présentée aux nouveaux combattants auprès de qui il a fallu trouver, une fois de plus, ma place. Jour après jour, mon équipe et moi avons dû prouver notre loyauté, effeuiller les écorces de prudence une à une, montrer que nous faisons parti du même camp, que nous étions ici pour nous battre à leurs côtés.







A ce sujet, le montage a été exigeant car il a fallu sacrifier la majeure partie de l'aspect aborigène qui formait la toile de fond de mon écriture, pour laisser la place que réclamait le combat, qui s'était imposé dans l'histoire. Il fallait être si précis dans ses implications pour ne surtout pas commettre d'impair sur les tenants et les aboutissants politiques. Toute la structure du film s'en est trouvée modifiée : avant le tournage, j'avais 2 trames qui se chevauchaient : le lyrisme aborigène et ses décors et l'information politique. Au montage, la troisième trame du combat au corps à corps a pris sa place. Primordial alors qu'imprévu.

Finalement, cette violence est devenue une chance pour mon film alors que cela aurait pu tout mettre en péril.

La musique a beaucoup aidé à créer un lien entre ces deux visages (lyrisme et violence). Pour retranscrire le combat en terme de musique, j'ai voulu créer un dialogue entre la musique classique et le didgeridoo. Je voulais qu'ils se rencontrent, qu'ils se cherchent puis qu'ils s'affrontent dans les moments de violence. On pourrait croire qu'ils sont en train de se battre, ou qu'ils dansent face à face. Pour moi c'était fascinant de voir ces personnes se défendre avec tant de véhémence, et de retour chez eux, retrouver la paix. Par exemple, Louise, est la personne la plus douce et la plus drôle qui soit ! Dans le fond ce sont des gens heureux, très heureux, qu'on a interrompus dans leur sérénité.



La profondeur de champ a également participé à créer ce rapport de force entre beauté et violence. Ayant tourné la majorité des plans avec un diaphragme f/2.8, on se retrouve avec beaucoup de flou dans l'action. Au départ je l'avais prévu pour la beauté de l'image. Car je crois que celle-ci tient à la beauté de son flou.

Malgré l'action et la caméra qui se devait mobile et réactive, j'ai voulu maintenir cette décision artistique car je trouvais que ça apportait quelque chose à la narration : je choisissais au millimètre près quel était le cœur de mon sujet filmique.

Au début, j'étais déstabilisée et cela m'a pris quelques temps pour automatiser le changement de mise au point continu. Au final, je crois que ce choix technique a pu sublimer des moments de violence inattendus.

*« Dans le fond ce sont des gens heureux, très heureux,
qu'on a interrompus dans leur sérénité. »*



POURQUOI AVOIR CHOISI CE TITRE, EN ANGLAIS ?

Il me tenait à cœur de conserver la notion d'« Heritage », chère aux aborigènes. En anglais, ce terme signifie plus volontiers qu'en français « le patrimoine », ce que l'on se transmet de génération en génération. Les Aborigènes l'utilisent pour désigner le territoire et la responsabilité d'en prendre soin pour assurer le legs à la descendance.

C'est donc à la fois une valeur familiale et l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, les entités ancestrales. La conservation du bagage spirituel va de pair avec la préservation du « Country », c'est-à-dire des terres, du monde physique.

Rien ne pouvait traduire cela avec autant de justesse en français.



QUELLE EST LA SITUATION ACTUELLE DE LA COMMUNAUTÉ ET OÙ EN EST LEUR COMBAT ?

Sur le plan local, la communauté a mené une lutte exemplaire qui, malgré les embûches, a finalement réussi à faire renoncer Woodside. La compagnie prétend que sa décision de retrait n'a aucun rapport avec la campagne communautaire. Mais cela va sans dire que les millions de dollars perdus semaine après semaine a forcément fini par les dissuader. Ils ont compris que rien n'arrêterait cette population. Rien n'avait plus de valeur pour eux que de sauver ce territoire.

Je crois que chacun d'entre nous aujourd'hui est capable de faire la même chose et de protéger son petit coin de paradis, du moment qu'il l'a décidé et qu'il est prêt à se faire arrêter, voire maltraiter, par la police, être étiqueté par les médias de rebelle, cinglé ou dissident. Ce type de résistance est une guerre des nerfs qui peut vous exposer, vous mettre en danger, vous abîmer, mais aussi vous donner plus que tout, le sentiment d'avoir contribué à votre échelle à construire un monde, un peu meilleur. Que se soit en Amazonie, ou à Notre Dame des Landes, le jeu en vaut peut-être la chandelle... Mais une bataille de gagnée, ne veut pas dire gagner la guerre.

Pour que l'on comprenne bien les enjeux, très concrets, de ce proverbe, je finirais par dire par exemple que le bras de fer entre Broome et Colin Barnett n'a pas eu que des effets positifs. Certes, la dizaine de procès a chaque fois permis de rendre justice et de prouver que les démarches de Woodside étaient illégales. Mais, Colin Barnett, à la tête du Parlement de son état (Western Australia) a tout simplement modifié les lois selon son bon vouloir pour les rendre légales. Ces modifications sont des dérégulations du système et facilitent aujourd'hui la destruction d'autres territoires convoités par les industries minières du monde entier, dont le gouvernement australien se frotte les mains. Le peuple qui se nourrit de ces terres paie le prix fort.

L'acharnement des entreprises minières et des gouvernements ne semblent connaître aucune limite : selon moi, il s'agit d'un génocide camouflé, de la mise à mort, lente mais inexorable, de tout un peuple. A Broome, les années de lutte ont eu raison de Joe. Il laisse derrière lui une communauté et une ville en deuil, sans guide pour l'avenir. A ce stade, je ne sais pas encore comment ils se relèveront d'un tel choc.



À propos des personnages



JOSEPH ROE est le leader spirituel et le gardien de la Loi au sens culturel et social.

Paddy, son grand-père, a élu Joe pour le remplacer quand il était en âge d'être initié à la Loi. C'est à l'adolescence que les jeunes partent dans la brousse pendant des mois pour l'initiation : ils apprennent chaque lieu, chaque rituel. Fort de ce bagage culturel et spirituel, Joe s'est battu seul contre différents projets de destruction de son patrimoine pendant de nombreuses années.

Ce combat l'a épuisé, il a connu des moments terribles de pression des fédéraux, il a su refuser plusieurs propositions de millions de dollars. Mais il tenait toujours bon, même si ne plus avoir le temps d'aller dans la brousse était le plus cruel pour lui, il a consacré sa vie à la lutte, sans répit.

Début 2014, il a succombé à l'âge de 49 ans en laissant derrière lui une communauté, désormais sans guide.



TERESA ROE, tout le monde l'appelle « granny » (mamie) à Broome.

Elle est la fille du célèbre Paddy Roe qui a su créer un lien d'amitié entre Blancs et Aborigènes en adoptant un jeune Européen et en l'élevant comme l'un des siens. Paddy a également initié les marches du Lurujarri, des séjours de découverte et de partage avec le peuple goolarabooloo connus dans tout le pays.

Teresa est la digne fille de son père : elle a élevé, hébergé et initié la moitié de la ville de Broome. Elle a toujours été convaincue que les empreintes de Marella (premier être créateur descendu de l'océan de l'espace sur Terre et qui donna la moralité à l'Homme) et de dinosaures seraient la clé pour empêcher la destruction de ses terres. Et en effet, l'étude paléontologique a joué un rôle déterminant pour freiner la spirale destructrice de Woodside.



LOUISE M
personne o
la conscien
habitants o

Elle a so
que cette
bienvenue
Elle a ouv
Colin Barn
annoncé q
le lieu cho

Des ann
documents
suivi minu
engagées
blog a été
d'informati
manuel de
projets ant
entier.

Elle a perm
la nature
et illégale
train de
devenue le
Roe, la
tous les d



MIDDLETON est la
qui a su réveiller
l'engagement citoyen des
de Broome.

scandé haut et fort
l'usine n'était pas la
et surtout pourquoi.
vert son blog quand
ett, le gouverneur, a
ue leurs terres étaient
visi pour l'usine.

ées d'études de
gouvernementaux, un
tieux des entreprises
dans le projet, son
e bien plus qu'un site
ons, c'est devenu un
e résistance face aux
ti-citoyens du monde

nis à tous de réaliser
monstrueuse, injuste
de ce qui était en
se passer. Elle est
e bras droit de Joe
sentinelle anticipant
angers.



SHANE HUGUES habite à
Broome depuis près de 15 ans.

Il a choisi de vivre avec sa
femme le long de cette côte
pour les spécificités culturelles
et spirituelles qu'offre Broome. Il
s'est plongé, comme la plupart
des citoyens de ce village, dans
la culture aborigène grâce aux
Goolarabooloo. C'est inspiré de
leur philosophie, qu'il mène sa
vie quotidienne et son combat
à leurs côtés.

Chaque jour dans son 4x4
avant le lever du soleil pour
observer les mouvements aux
entrées de la ville, il a pu
découvrir l'arrivée du premier
bulldozer et l'empêcher d'agir
en lui barrant la route et en
s'accrochant sous les chenilles
de l'engin par une pièce d'acier
et d'une chaîne cadénassée.

C'est grâce à son action
spontanée que le « blockade
» a pu être installé en urgence
sur la route menant à James
Price Point pour lutter au corps
à corps, de façon pacifiste mais
efficace, en ne laissant passer
que les touristes souhaitant
profiter du jardin d'Eden.



RICHARD HUNTER est la
superstar du Trail.

C'est un conteur. Il ne relate
jamais deux fois de la même
façon les histoires et légendes
liées à la Création. Il explique le
ciel et ses étoiles, la connexion
entre toute chose, le soir
autour du feu.

Il vit totalement en dehors du
système occidental. Il s'occupe
de prendre soin du territoire,
et celui-ci prend soin de lui en
retour. Il dit lui même qu'il n'a
pas besoin d'argent pour être
heureux. Une bonne lance pour
pêcher et le tour est joué.

Ce qui le différencie de ses deux
frères « Law Boss » (gardien
de la Loi), Joe et Phillip, c'est
qu'il ne mène pas le combat
de front, mais en s'efforçant de
transmettre tout ce qu'il sait,
notamment aux paléontologues
qui étudient son territoire afin
d'en assurer sa protection.
Il est également monté au
créneau en attaquant Woodside
en justice pour la destruction
illégitime de plusieurs centaines
d'hectares sans permis.

Bio-Filmographie de la réalisatrice



Diplômée de l'Institut International de l'Image et du Son en 2009, Eugénie Dumont a travaillé en tant que directrice de la photographie sur de nombreux courts métrages et films documentaires tels que MING de Fen Tian et UN AUTRE SOUFFLE de Guillaume Lorre, sélectionné au festival de la Coupe Icare 2008. Elle a également réalisé plusieurs vidéo clips, court métrages et documentaires.

Avant son départ pour l'Australie, deux rencontres ont influencé le regard de cette toute jeune réalisatrice. Deux grands noms du cinéma français. Sur les plateaux, c'est Carlo Varini qui l'a beaucoup inspirée en termes de photographie des films. Et dans les salles obscures, c'est Alain Guarda, qui est devenu son mentor pour l'étalonnage.

FILMOGRAPHIE // **Héros d'un jour**, 11', docu-fiction, 2009 // **Aérothérapie**, documentaire, 2007 : Prix Spécial du Jury au Festival International du Film Aérien de Châteauroux 2008 // **Homophobia**, 5', animation, 2006.

Fiche technique du film

Titre original : Heritage Fight
Année de production : 2012
Durée : 90 minutes
Format de tournage : HD - 16/9 - couleur
Son : Stéréo
Langue originale : Anglais
Sous-titres : Anglais, Français
Sous-titrage : LVT

Écrit et réalisé par : Eugénie Dumont
Producteurs : Yoon-Seok Nam, Eugénie Dumont
Production : Keystone Films
Directeur de la photographie : Eugénie Dumont
Montage image : Marie Le Genissel
Etalonnage : Richard Pelmar
Son : Guillaume Lorre
Montage son : Alix Marvaud
Mixage son : Maxime Singer, AOC prod.
Mixage musique : Antoine Villette, Twin Arrows Production
Musique : William Gardiner, Adèle Blanchin, Luc Heitz
Graphisme : Nessim Chebaane

Sélections en Festivals

- Festival International du Film Documentaire Océanien (Tahiti, 2014)
- International Film Festival (Melbourne, 2013)
- Festival de films de l'Environnement (Montréal, 2013)
- Festival International du Film d'Environnement (Paris, 2013)
- FICMA (Barcelone, 2013)
- Festival International du Film Insulaire (Groix, 2012) : **PRIX DU PUBLIC**
- Rencontres internationales du cinéma des Antipodes (St Tropez, 2012)



